

Regards de Madrid

16

Amal Baba Ali

Journaliste
correspondante.

Les immigrés plient bagage

● Ils quittent l'Espagne à destination de pays moins touchés par la crise ● Les Marocains restent à la tête des étrangers non communautaires



Ces deux dernières années, beaucoup d'immigrants ont quitté le navire espagnol, selon le rapport de l'Observatoire permanent de l'immigration.

(PHOTOS : AFP)

L'Espagne n'est plus la terre promise. Les immigrés en situation régulière se réduisent comme une peau de chagrin sur la péninsule ibérique. Le nombre des immigrés non européens en possession d'un titre de séjour a baissé de 6,5% durant les neuf premiers mois de l'année écoulée. Ils ne sont désormais que 2,3 millions de résidents légaux séjournant en Espagne. Plus de 140.000 titulaires de cartes de séjour ont déserté l'Espagne en moins d'un an. C'est ce qu'a annoncé l'Observatoire permanent de l'immigration, dans un rapport rendu public, à quelques jours de l'avènement de la nouvelle année. Selon le quotidien économique Expansion, «rien n'explique encore cette forte chute... mais sans aucun doute, une partie s'est déplacée ailleurs qu'en Espagne où les effets de la crise sont plus doux». Selon ce quotidien, cela fait des mois que des organismes spécialisés ont commencé à tirer la sonnette d'alarme sur ces flux d'immigrants qui commencent à abandonner l'Espagne en direction de la Suisse ou la Pologne. Cette baisse concerne spécialement la communauté de Madrid et celle de Valence. Contrairement à cette fuite, les enclaves de Sebta et Melilla ont vu le nombre de leurs immigrants s'accroître respectivement de 12,6% et 16%. À la date du 30 septembre, l'Espagne comptait de moins en moins d'immigrés en comparaison avec le début de l'année 2010. Parallèlement, le nombre des étrangers communautaires a augmenté de 5,81%. La Roumanie est la nationalité qui domine au sein des Européens

résidant en Espagne suivie des Anglais et des Italiens. En ce qui concerne les étrangers non communautaires, la majorité provient de l'Amérique latine avec 44,22%. Mais en termes de pays de provenance, le Maroc reste à la tête en comptabilisant 728.234 personnes, soit 30,41% de l'ensemble des immigrés. Il s'agit là d'un léger recul de -0,07 par rapport aux données enregistrées lors de la même époque en 2009 pour la communauté marocaine. Pour la répartition géographique, la majorité des résidents légaux vit dans la région de Catalogne, Madrid et l'Andalousie. Ces régions regroupent à elles seules 56,49% du total des immigrés, sachant que l'Espagne compte 17 autonomies.

Bye bye la crise !

Le dernier rapport de l'Observatoire en dit long sur la situation des immigrés en Espagne. Ces deux dernières années, beaucoup d'immigrants ont préféré abandonner le navire espagnol. Cela a démarré en 2008 où une baisse de 43% dans les rangs des résidents a été enregistrée. Selon une étude de l'OCDE sur l'immigration en 2010, les conditions des travailleurs immigrés se sont fortement dégradées dans les pays frappés par la crise économique. Sauf qu'au moment où l'effectif des immigrés a baissé, les transferts d'argent vers les pays d'origine ont augmenté. Ils ont atteint 5,381 millions d'euros entre la période de janvier et septembre derniers, selon Banco de España. Une information publiée jeudi dernier bien avant que l'Observatoire ne diffuse les

résultats de ses enquêtes trimestrielles sur la population résidant en Espagne. Il s'agit d'une hausse de 3% par rapport à la même période de 2009. La somme était de 5.220 millions, selon des informations de la Banque centrale espagnole. Rien que durant le troisième trimestre les transferts ont atteint 1.955 millions d'euros. Il s'agit de la hausse trimestrielle la plus importante depuis le troisième trimestre de 2008, année durant laquelle 2.057 millions d'euros ont été envoyés vers les pays d'origine des immigrés. En 2009, les envois ont totalisé 7.131 millions, la somme la plus basse depuis 2006 (7.059 millions). L'Espagne se délaisse-t-elle, petit à petit, de son marasme économique ? À en croire les optimistes, ces chiffres sont le signe d'une récupération timide de la récession économique.

Retour volontaire

Mais le recul du nombre des immigrés est en parfaite contradiction avec l'évolution des transferts vers les pays d'origine. « Il est vrai que des immigrés, surtout ceux de l'Amérique latine, ont quitté l'Espagne dans le cadre de l'aide au retour volontaire, le programme initié par le gouvernement espagnol afin de se délester des immigrés en situation de chômage, mais il faut aussi admettre qu'une partie de ces immigrés qui manquent à l'appel dans les listes officielles est tombée dans la clandestinité pour manque de contrat de travail permettant de renouveler les titres de séjour », nous révèle cet acteur associatif marocain œuvrant au sein d'une ONG espagnole. Et d'ajouter : « Si les autorités font un petit tour dans les locaux des ONG venant en aide aux immigrés, elles constateront que le compte est bon ». Cela concerne particulièrement les nouveaux arrivants, car dans le cas des Marocains par exemple, ce problème ne se pose pas avec acuité. Et comme nous l'a déclaré Kamal Rahmouni, le président d'ATIME (Asociación de trabajadores inmigrantes marroquies), la majorité des Marocains disposent de la carte de séjour de longue durée (5 ans), délivrée après le cumul de cinq ans de résidence légale. Le titulaire de cette carte de cinq ans peut prétendre au renouvellement sans la présentation d'un contrat de travail. Il devrait être muni d'une copie du passeport et de l'ancien titre de séjour seulement. Ce qui explique cette baisse insignifiante dans les rangs du collectif marocain (-0,07%) par rapport aux autres nationalités. Le pays des matadors et de la fiesta n'est plus attrayant même pour les étudiants. Dans le cas du Maroc, la communauté estudiantine établie en Espagne compte désormais 2.527 étudiants. Un chiffre en régression de 13,07% en comparaison avec la même période de l'année 2009, indique toujours le rapport de l'Observatoire de l'immigration. Ceux qui sont dans la dernière ligne droite pour l'obtention du titre universitaire n'ont aucun doute sur leur destination finale. « Les étudiants marocains que je fréquente sont tous convaincus qu'une fois le diplôme en poche ils s'envoleront vers le Maroc. D'ailleurs ils sont nombreux à l'avoir fait, ce qui facilite la tâche aux prochains sur la liste », assure Mehdi, étudiant en télécoms et membre d'une association estudiantine.

Dans l'œil du cyclone



(PHOTO : K.M/LES ÉCHOS)

Les immigrés sont le souffre-douleur des Espagnols durant cette crise économique espagnole. Ils sont vilipendés par les ibériques qui les accusent de voler l'emploi aux nationaux et utilisés comme carte électorale par les partis politiques au point que le PP catalan développe un jeu durant la campagne électorale, inspiré des jeux vidéo de Lara Croft où il appelle son électeur à éliminer «l'immigré», source de problèmes et profiteur du système sanitaire. Ils ne savent plus à quel saint se vouer pour faire face à la récession mais aussi à l'exploitation politique de leur situation. Les partis xénophobes ne cachent plus leur ressentiment envers cette population et désormais les immigrés, plus précisément los moros et les Arabes sont les ennemis à abattre. Or l'Espagne se trompe de cible. Si aujourd'hui à cause de la crise elle casse du sucre sur le dos des immigrés et s'en prend à cette population, ses caisses ne tiendront pas longtemps et auront besoin de cette main-d'œuvre pour sauver ses pensions et payer les retraites de sa population, de plus en plus vieille. L'Es-

Les partis xénophobes ne cachent plus leur ressentiment envers les immigrés.

pagne, très novice en matière de gestion des flux migratoires, n'a aucune stratégie claire dans ce sens. Les politiques migratoires font un virage de 180 degrés chaque fois qu'un parti s'installe au pouvoir. Le PP accuse le PSOE d'être très permissif en laissant la porte grande ouverte aux immigrés et en mettant en marche des campagnes de régularisation massives. Le PP n'a pas encore livré le fond de sa pensée à propos de l'immigration et comment la contenir, mais une chose est sûre, la situation promet bien des surprises une fois que l'ennemi public numéro 1 des immigrés, à savoir le PP, remportera les élections et commencera à abroger toutes les lois aux relents socialistes. D'ailleurs, les travailleurs installés en Espagne l'ont bien compris et ont commencé à fuir cette terre ingrate.